

LA CATHÉDRALE DE MONTRÉAL

(Voir gravures)



VOUS sommes heureux de pouvoir, aujourd'hui, offrir à nos lecteurs quelques vues de la cathédrale de Montréal, inaugurée dimanche, le 25 mars.

Ce temple superbe est la reproduction fidèle de la Basilique de St-Pierre de Rome, l'édifice religieux le plus grand et le plus beau qui ait été élevé par la main des hommes. Les proportions seules ont dû, malheureusement être de beaucoup réduites, et la cathédrale de Montréal, tout en demeurant la plus vaste église du continent américain, ne représente, cependant, dans ses dimensions, que la moitié environ de celles de la grande Basilique romaine.

Voici quelles sont les proportions de la cathédrale de Montréal, telles que les donne un grand journal de cette ville :

Longueur.....	333 pieds
Largeur.....	150 —
Longueur du transept.....	222 —
Hauteur de la coupole.....	168 —
Diamètre.....	100 —
La'geur du portique.....	170 —
Profondeur.....	30 —
Hauteur des petites coupoles.....	125 —
Diamètre.....	25 —

Les coupoles et le portique sont en pierre de taille de Montréal ; les autres parties de l'église sont en pierre à bosse.

Dimensions intérieures :

Longueur de l'édifice.....	320 pieds
Hauteur de la coupole.....	200 —
Diamètre de la coupole.....	80 —

Sans renfermer les chefs-d'œuvres de sculpture et de peinture de la Basilique vaticane, la cathédrale a cependant grand air, avec ses voûtes en plein cintre, ses pilastres canelés, ses chapiteaux élégants et sa blancheur virginale. Les piliers énormes qui supportent le dôme et qui sont surmontés chacun de l'image d'un Évangéliste, figurent heureusement dans leur tranquille majesté, l'éternelle vérité de ces évangiles sur lesquels s'appuie l'Eglise, comme ce dôme triomphant qui s'élance dans la nue pour porter la croix qui sauva le monde !

Mais en pénétrant dans ce sanctuaire vénéré, ce qui émeut surtout, ce sont les souvenirs nombreux que sa vue évoque dans l'âme ; écoutons plutôt ce qu'en disait M. le chanoine Bruchési, dans son remarquable discours, le jour de l'inauguration :

« Que de souvenirs rappelés, ici même, à tous ceux qui ont pu contempler et admirer déjà, dans ses merveilleuses beautés, la basilique vaticane ! Que d'émotions réveillées, surtout dans le cœur de ceux qui passèrent dans la ville sainte des années demeurées pour jamais les meilleures et les plus douces de leur vie ! Pèlerinages à la Confession du Prince des Apôtres et à l'autel de la Charité ; bénédiction du Souverain Pontife, chants incomparables des grandes fêtes, tout revient à la mémoire, il nous semble, en regardant cette vaste nef, cette voûte et ces transepts. C'est ici, à l'abside, que fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception ; c'est là, dans cette chapelle, que s'est tenu le Concile du Vatican ; c'est au balcon intérieur du portique que parut Léon XIII, nouvellement élu, pour donner au peuple sa première bénédiction. Oui, chaque pas que nous faisons ici réveille un souvenir. Et le dôme, visible de si loin sur le fleuve, superbe quand on le contemple des hauteurs du Mont Royal, comme il nous reporte à la glorieuse coupole jetée dans les airs par le puissant génie de Michel-Ange ! Par la croix qui le surmonte, il publie les pacifiques victoires de la foi, et, par l'inscription dont il est orné, il redit aux fidèles, réunis dans le temple, les promesses de vie et d'immortalité. Regardez, mes Frères, et lisez : ici, comme à

Rome, le dôme chante la perpétuité de l'Eglise et la suprême autorité de Pierre : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalerunt adversus eam !* »

C'est Mgr Bourget qui, il y a vingt ans, posa la première pierre de cet édifice. Ses yeux ne devaient pas voir l'achèvement du temple magnifique que cet évêque illustre avait rêvé d'élever à son Dieu, mais du moins, le corps du grand prélat inhumé dans l'église, y demeure enseveli dans le triomphe de son œuvre grandiose.

Pendant vingt longues années, on fit de gigantesques efforts pour achever cette œuvre colossale, et il fallut tout le zèle et tout le dévouement que, seule, peut inspirer la religion catholique, pour mener à bonne fin cette entreprise qu'on avait condamnée dès le début comme chimérique et impossible à réaliser.

Et vous, monseigneur l'archevêque, qui avez tant travaillé à édifier ce temple superbe, que son achèvement glorieux soit donc pour vous, en ce temps de persécution, une récompense et une consolation : votre peuple se souviendra toujours, en effet que, dans les heures douloureuses où l'on abreuvait d'amertume son pasteur bien aimé, le temple que nous saluons aujourd'hui, s'élevait majestueusement pour affirmer la vitalité de la Foi que vous défendez. Et quand les persécuteurs seront disparus, quand les envieux auront quitté obscurément la terre, sans y laisser même le souvenir de leur nom, votre cathédrale sera encore debout, indestructible témoin de vos efforts, et proclamant à la face du monde que le Christ vit, que le Christ règne éternellement !

P. Donnier

NOS GRAVURES

LORD ROSEBERY

M. Gladstone, ayant donné sa démission, et Sa Majesté la reine Victoria l'ayant acceptée, c'est à lord Rosebery qu'est échu le poste de premier ministre.

Archibald Philip Primrose, cinquième comte de Rosebery, a aujourd'hui quarante-sept ans. C'est un grand seigneur de souche écossaise, bien que né à Londres : le visage, rond et glabre, est éclairé par des yeux bleus très francs : c'est le type de l'Anglais robuste et sain. Il siège de droit à la Chambre des lords depuis 1868, date de la mort de son père et de sa propre majorité. Il ne tarda point à étonner ses collègues par son attitude plus que libérale.

Il a protesté contre le caractère antidémocratique de la Chambre héréditaire, et s'est déclaré pour une révision radicale de sa constitution et la nomination d'un certain nombre de ses pairs dans le corps électoral.

Lord Rosebery avait épousé, en 1878, une juive ; Hannah, fille unique du baron Meyer de Rothschild, laquelle mourut en 1890. Il est l'auteur d'une biographie remarquable de William Pitt, un homme d'Etat dont il paraît se proposer l'exemple dans sa carrière. D'ailleurs, ni travaux littéraires ni travaux politiques ne l'absorbent assez pour qu'il ne trouve encore moyen d'être un homme du monde très répandu, un *toaster* fort spirituel, voire un sportsman habile ; propriétaire d'une célèbre écurie de courses, il est une des figures les plus populaires du turf anglais : c'est lui qui possède le favori pour le prochain Derby.

Ses résidences les plus connues sont la maison de Berkeley square, à Londres, son château de Durdans, à Epsom, ceux de Dalmeny et de Rosebery, situés tous deux en Ecosse.

Lord Rosebery a deux petites filles et un fils, l'héritier de ses titres et de sa pairie, qui est né en 1882.

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH

L'empereur François Joseph, d'Autriche est en ce moment-ci en France où il prend un peu de re-

pot dans une ville d'eaux. Quoique ce souverain fasse partie de la fameuse Triple Alliance, et soit uni ainsi aux ennemis les plus redoutables de la France, celle-ci ne lui en a pas moins offert une généreuse hospitalité et le président Carnot a envoyé au souverain un télégramme courtois lui souhaitant la bienvenue sur le sol français.

BEHANZIN ET SES FEMMES

Nos lecteurs pourront contempler, à notre huitième page, la physionomie peu rassurante du fameux Behanzin, ci devant roi du Dahomey et déjà en route probablement pour la Martinique où il finira dans l'exil une vie souillée par tant de crimes atroces. Il est ici entouré de quelques-unes de ses femmes. Il faut avouer que ces malheureuses ne donnent pas une haute idée de la beauté féminine au Dahomey ; d'un autre côté, le visage leur royal époux n'inspire pas non plus d'enthousiasme bien ardent : des monstres seuls étaient sans doute capables de charmer un tel monstre.

LES CŒURS INHUMÉS



N donnait autrefois au cœur une sépulture spéciale.

Cet usage était très répandu en France. Ainsi le cœur de Philippe, roi de Navarre, fut inhumé dans l'église des jacobins de Paris ; celui de Philippe, roi de France, déposé dans le couvent des Chartreux, à Bourg-Fontaine. Le cœur d'Henri II fut conservé dans une urne de bronze doré et déposé aux Célestins, à Paris. Le cœur d'Henri III fut inhumé dans une tombe spéciale ; celui d'Henri IV enterré dans le collège des Jésuites, à La Flèche. Les cœurs des rois Louis IX, XII, XIII et XIV reçurent les mêmes honneurs. Le cœur de Marie de Médicis fut conservé dans l'église des Jésuites, à Paris ; celui de Marie Thérèse, la femme de Louis XIV fut déposé dans un coffret d'argent dans le monastère du Val de Grâce. Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, ordonna dans son testament que son corps fut inhumé à Saint Denis et son cœur au Val-de-Grâce.

En Angleterre, aussi, la même coutume a longtemps subsisté. Le cœur de la reine Elizabeth et celui de sa sœur, la reine Marie, ont été déposés à Westminster Abbey. La légende veut que le cœur de l'infortunée Anne Boleyn ait été déposé dans l'église de Harndon on Hil, Essex. Edouard Ier, roi d'Angleterre, et Robert Bruce, roi d'Ecosse, demandèrent sur leur lit de mort que leurs cœurs fussent envoyés en Palestine. Mais leurs vœux ne furent pas exaucés. Le cœur de lord Byron a été déposé dans le caveau de sa famille. Le cœur du poète Shelley repose dans le cimetière anglais à Rome. Son corps fut incinéré.

En Canada on cite quelques cas de cœurs qui eurent des sépultures spéciales. Le cœur de Mgr Plessis, si nos souvenirs ne nous trompent, repose dans l'église de Saint-Roch de Québec. Les religieuses de l'hospice Saint-Joseph de la Délivrance de Lévis conservent précieusement le cœur de leur protecteur, l'honorable George Couture.

RAOUL DE TILLY.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Manière d'utiliser les bouteilles au goulot cassé — Dans votre bouteille, victime d'un accident qui l'a brisée à sa partie supérieure, vous versez de l'huile jusqu'à la hauteur à laquelle vous voulez vider votre bouteille de façon à en faire une sorte de bocal, et dans cette huile vous trempez une grosse tige de fer — un tisonnier, par exemple — rougie au feu. Un craquement se produit et votre bouteille se trouve coupée régulièrement selon une circonférence qui est celle de la surface du liquide, c'est-à-dire telle que vous la désirez.